

Dossier Ran

Description du projet

Dans « *Ran* », le père appelé Arne est hanté par le suicide de son fils et tente de renouer avec sa fille Yoko.

Arne rencontre Ran.

Ran est peut-être quelque chose comme un dealer.

Ran propose à Arne une sorte de pacte : devenir son fils en échange de quoi, Ran aidera Arne à mourir.

Ran semble connaître quelque chose de la mort.

Projet de médiation

L'idée de « *Ran* » est d'amener le public à une réflexion sur la perception de la réalité.

Maurice Maeterlinck définissait le symbolisme comme une manière de sentir, une manière de percevoir.

Actuellement, peut-être qu'on étouffe sous une façon scientifique d'appréhender la réalité.

Il y a comme une dimension sacrée de la réalité qui semble avoir disparu, une dimension sacrée de la nature et des rapports humains.

Note d'intention

« *Ran* » est un film de Kurosawa qui est lui-même une réécriture du Roi Lear de Shakespeare.

Le Roi Lear est perdu parce qu'il a perdu tout ce qui pourrait faire sens pour lui : son royaume et surtout l'amour de ses enfants qu'il ne comprend plus.

Dans cette histoire, c'est comme si la réalité s'ouvrait, déchirée par le couteau de la vérité : la vérité du désir, la vérité de la vie et de la mort, la vérité de l'être.

Ce que révèle Ran, c'est le trouble de l'être sous l'identité, sous les identités, qui nous protègent de « l'état d'incertitude » dont parlait Claude Régy.

La frontière est fragile entre cet état d'incertitude et quelque chose de la psychose.

« Ran » est comme une traversée par la folie pour mieux comprendre et mieux sentir l'être qui nous consitute.

« Ran » est aussi une sorte de réécriture complète de « *L'Ange Couteau* » de Jean Sigrîd.

Dans cette pièce, il est question des grands moments d'une existence : il y a un mariage et il y a la présence de la mort.

La proximité de la mort force à sortir des « apparences ».

Les personnages ne sont pas là pour ne rien dire mais pour réussir leur mort, c'est-à-dire : leur vie.

Vie et mort se mêlent comme dans un rêve bizarre qui nous indiquerait précisément qui nous sommes.

Qui nous sommes ?

Il semble évident que nous sommes d'abord des morceaux de nature.

Nous sommes des animaux et nous appartenons à la nature.

La nature est omniprésente dans « Ran », comme pour nous le rappeler.

Les animaux sont sacrés dans « Ran » comme la nature toute entière est sacrée.

Les cerfs font figure d'anges.

Le silence des cerfs qui nous regardent est peut-être quelque chose de similaire au silence de Dieu.

Biographie

Clément Laloy est né en 1975 à Bruxelles. Psychologue de profession, il est aussi auteur et metteur en scène de théâtre. Samuel Beckett, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck et Jon Fosse entre autres, hantent son univers. A partir des années 2000, il écrit ses propres textes dont certains seront choisis par des réalisateurs comme Pascal Crochet (*Cabane*), Frédéric Dussenne (*Elseneur*), Mathilde Schennen (*Ciel blanc ciel noir*) ou Wendy Toussaint (*La mélancolie* et *Le Château d'Elseneur*).

Scénographie

L'idée est de créer un espace scénique unique.

L'espace de scène est une scène de rêve où tous les espaces de la réalité peuvent être représentés en même temps.

Les corps seront des présences vibrantes plutôt que des personnages de théâtre proprement dits.

Le son sera particulièrement travaillé.

Le son des voix devra traduire quelque chose de cet espace onirique.

Nicolas Marchant s'occupera de la scénographie autant que du son.

Puisqu'il est devenu évident qu'espace et son entrent toujours en vibration.

Le son d'un lieu participe de son identité.

Distribution

L'idée est de constituer une équipe petite mais sûre.

Yoko : Nathalie Rjewsky

Cécile : Julie Istasse

Arne : Christophe Piette (sous réserve)

Ran : Michaël Magerat

Scénographie et son : Nicolas Marchant

Mise en scène (et texte) : Clément Laloy

Processus de création

Le processus de création, lent, se veut respectueux des différentes personnalités artistiques.

C'est en expérimentant les différents niveaux de lecture du texte que quelque chose d'évident apparaît pour toute l'équipe.

Quand cette évidence est là, nous sommes prêts.

Besoin

Nous avons besoin d'un temps de travail, suffisamment long, et d'un espace de création suffisamment grand, pour que l'on puisse faire apparaître cette poésie nouvelle.

Ran

Texte écrit en forme d'hommage à Jean Sigrid.

Personnages : Ran, Arne, Yoko, Cécile

Yoko

J'ai

Des intuitions

Le sentiment de pouvoir sentir l'avenir

Dans des flashes

Dans des sortes de vision

Mais ce ne sont pas des visions comme des images

C'est plus intérieur

Entre l'impression et l'image

Peut-être quelque chose

Comme un pressentiment

Je suis dans ma chambre

Et je suis encore un enfant

Mais j'ai déjà

Mon corps d'adulte

Ou plutôt c'est l'inverse

J'ai déjà ma tête d'adulte

Mais encore mon corps d'enfant

Je tiens

Un petit aquarium dans les mains

Deux poissons se débattent

Et l'eau dans laquelle ils sont

S'évapore

J'agite l'aquarium

Pour remuer les algues

Qui menacent d'étouffer

Les deux petits poissons

Je cherche un robinet

Mais je n'en trouve pas
Je marche dans la maison
À la recherche
De quelque chose
Qui pourrait servir d'eau
Pour les poissons
Je me dis qu'une bouteille d'eau
Pourrait suffire
Pour aider les poissons
À rester en vie
En bas,
Il y a mon grand-père
Il tient une carabine en main
Je me demande ce qu'il fait
Avec une carabine en main
Il ne chasse pas
Mon grand-père
Je ne l'ai jamais vu tenir
Une carabine en main
C'est bizarre qu'il soit là
Et en même temps
C'est tout à fait normal
Il est chez lui au fond
Il est dans sa maison
C'est moi
Qui ne suis pas chez moi
Je suis
Dans la maison de mon grand-père
Pas dans la mienne
Mon grand-père

Utilise la crosse de sa carabine
Pour casser la vitre
De la porte-fenêtre
Qui mène au jardin
Je suis dans le jardin
Je suis avec mon grand-père
Dans le jardin de mon grand-père
Et au fond du jardin
Il y a deux cerfs
Les deux cerfs sont aussi
Deux êtres humains
Mon grand-père
Prend sa carabine
Et blesse l'un d'eux
Les deux cerfs tombent en même temps
Dans le gravier
Ils gisent dans leur sang
Mais je ne vois pas le sang
Des deux animaux
Je sais qu'il y a du sang
Mais je ne le vois pas
Les deux cerfs mourants
Me regardent de leurs yeux humains
Mon grand-père creuse un trou pour les enterrer
Il essaye de creuser avec ses mains
Mais il n'y arrive pas
Il utilise la crosse
Mais les deux cerfs
Ont l'air de voler légèrement
Leur poids

Ne les entraîne pas au fond de la terre
Mais ils se mettent plutôt
À voler légèrement
À flotter
Ils semblent flotter
Comme deux morceaux de bois
Flotteraient à la surface de l'eau
Si on les jetait dans un fleuve
Ou dans un étang
Un troisième cerf apparaît
Et lui aussi
On dirait qu'il est un être humain
Il nous regarde
Il regarde
La situation
Les trois cerfs volent maintenant dans le ciel

Arne

Je suis dans ma chambre

Mais ma chambre est ouverte

Sur une forêt

Je m'avance dans la forêt

La forêt

Est comme une forêt mythologique

Il n'y a pas de vent

Je m'avance

Parmi une série de troncs indifférents à ma présence

Je pense à Ran

Je pense que je voudrais retrouver Ran

Je ne sais pas pourquoi je pense à Ran tout à coup

Et Ran est là

Il se trouve devant moi

Il a les pieds dans une sorte de rivière

Il ne me voit pas

Ses jambes aussi

Traînent dans la rivière

Je me demande ce qu'il fait là

Qu'est-ce que tu fais là,

Ran,

Qu'est-ce que tu fais là

Mais j'ai le sentiment qu'il ne m'entend pas

Je ne peux pas entrer dans le fleuve où il est

C'est un fleuve qui n'est pas accessible

À des gens comme moi

Je ne peux que regarder de loin

Le corps de Ran dans le fleuve
Je me sens calme
Plus calme que jamais
Alors que depuis si longtemps
J'ai peur
J'ai peur de tout
Habituellement
Mais là
Non
Tandis que je vois Ran
Debout dans la rivière
Je me sens calme
Et pourtant je crie
Je crie son nom
Mais c'est quelqu'un d'autre que moi
Qui crie son nom
Ran !
Tu m'entends ?
Ran !
Ran se retourne
Mais ce n'est pas Ran que je vois
Ran
Porte un autre visage que le sien
Le visage que je vois
Est celui d'Antoine
Mon fils
Mon fils Antoine me regarde
De son si beau sourire
Quand il me sourit comme ça
J'ai l'impression de voir ma mère

Ma propre mère dans les yeux d'Antoine
Et puis il n'y a plus personne
Et je me retrouve
Près d'un petit étang
Et je prends de l'eau dans le petit étang
Et j'en asperge mon visage
Et j'ai le sentiment
En faisant cela
Que je suis en train
De me baptiser
Je me baptise moi-même
Et je me souviens du moment
Où Yoko m'avait demandé
De la baptiser moi-même
Elle ne voulait pas
Être baptisée par un inconnu
Alors elle m'avait demandé
De la baptiser moi-même
Je lui ai dit
Comme un imbécile
Que je n'étais pas prêtre
Il faut être prêtre pour baptiser quelqu'un
Et tout à coup
Je vois trois cerfs sortir du bois
Et s'approcher de moi
Je suis toujours à genou devant eux
Et les trois cerfs me regardent
Comme s'ils savaient quelque chose sur moi
Que je ne savais pas
Ils me regardent

Comme s'ils savaient tout sur moi

Et que moi-même

Je ne me connaissais pas

Yoko

Je suis dans une grande église
Et tout autour de moi
Il y a des gens que je connais
Ce sont tous les gens que j'ai croisés
Tout au long de ma vie
Je suis habillée comme une mariée
Mais je pense que ce pourrait tout aussi bien être
Mon enterrement
Puisque tout le monde est là
Et tout à coup
Jean-Philippe apparaît
Et il vient près de moi
Et je pense que Cécile me regarde
Elle est dans l'église
Elle est assise
Quelque part dans l'église
Et elle me regarde
Et moi je pense
Que je devrais être avec Cécile
Plutôt qu'avec ce type
Que je ne connais pas
Je pense que je ne connais pas Jean-Philippe
Je ne connais pas
Cet homme qui s'approche de moi
Et qui veut m'embrasser
Sa mère est près de lui
Et je n'aime pas sa mère

Et je n'aime pas son style
Je n'aime pas
Le style de cette famille
Je n'aime pas
Leur façon de s'habiller
De me regarder
De s'approcher de moi
Leur façon un peu bourgeoise
De se considérer comme mieux que les autres
Quels autres ?
J'ai toujours été
Mal à l'aise en leur présence
Je voudrais être près de Cécile
Et je pense que je suis
Dans les yeux de Cécile
Je ne suis pas dans cette église où je suis
Mais bien plutôt
Dans les yeux de Cécile
On est à deux
Dans une cour de récré
On s'est assises l'une à côté de l'autre
Et on parle à deux
Et je pense qu'avec Cécile
Je peux dire
Tout ce qui me passe par la tête
Je ne me sens pas jugée avec Cécile
Avec Cécile
Je peux être qui je suis
Elle ne me juge pas
Et elle me sourit tout le temps

Comme si elle me connaissait d'un autre temps
Comme si on se connaissait
De plus loin
D'ailleurs
Comme si on avait une vie à deux
Dans un autre espace-temps que celui-ci
Dans une sorte de mort à deux
Oui, c'est ça
C'est comme si elle me regardait de plus loin
Peut-être qu'elle me regarde de la mort
Peut-être que Cécile
Me voit de la mort
Tandis que Jean-Philippe s'approche de moi
Et qu'il m'embrasse
Et peut-être que je fais tout ça pour elle
Pour Cécile
Pour qu'elle m'aime
Et qu'elle me comprenne
Quand je suis sans elle
Même maintenant
Dans cette église
Je sais qu'elle m'aime
Et que j'aime Cécile
Et peut-être que je l'aime
Plus fort que jamais
Peut-être Cécile et moi
On ne s'est jamais aimées si fort que maintenant
Jean-Philippe me prend la main
Et je pense que toute ma vie
Je devrai sentir son haleine

Et son parfum écoeurant
Toute ma vie,
Je devrai voir
Les petites chemises de Jean-Philippe
Et supporter ses angoisses
De ne pas avoir assez d'argent
Mais qu'est-ce que c'est que ça
Le prêtre qui s'avance vers nous
N'est pas un prêtre mais un animal
Il a une tête de chien
Et il tient en main
Une sorte d'aquarium
Où il y a deux poissons
Les deux poissons
N'ont pas assez d'eau
Et l'eau s'en va
De l'aquarium qu'il tient en main
Je vois l'eau de l'aquarium
Partir dans une sorte de vapeur diffuse
Autour du visage du prêtre
Qui tient l'aquarium en main
L'église n'a pas de plafond
Et je vois le ciel bleu
Au-dessus de nous
La neige tombe sur nous
Mais ce n'est pas de la neige
C'est de la poussière
Le prêtre parle
Il commence sa messe
Il parle dans une langue inconnue

Jean-Philippe n'est pas là

Il n'est pas à côté de moi

Il n'y a

Personne près de moi

Cécile

Je ne savais pas

Où tu étais partie

On s'était donné rendez-vous

Près de l'école abandonnée

Je t'attendais

Mais je ne savais pas où tu étais

J'avais pris de la bière

Et il était prévu

Que tu viennes avec de l'herbe

Je t'ai bien attendue une heure

Et j'ai bu deux bières

En t'attendant

Un drôle de type s'est approché de moi

Il a voulu me parler

Il m'a demandé ce que je faisais là

Je lui ai dit

Tu m'oublies

Je n'existe pas tu comprends

Il a paru insister il s'est grillé une sèche

Et il est venu

Avec ses petites questions

Et puis il m'a demandé

Si je n'avais pas envie de quelque chose

J'ai compris qu'il vendait de la drogue

Je n'ai pas d'argent sur moi,

Ce sera pour une autre fois

Ran

Je vends à crédit

Cécile

Il s'est enfoncé

Dans l'école abandonnée

Et je l'ai suivi

Je ne l'avais jamais vu dans le quartier

Je me suis dit que je risquais quelque chose

En le suivant comme ça

Je me suis dit

Qu'il pourrait se mettre des idées en tête

On approchait des bâtiments

Il s'est assis sur ce petit banc

Où on s'assied de temps en temps à deux

Tu vois ce petit banc

Je me suis assise près de lui

Il m'a dit

Ran

Tu as du temps à perdre

Cécile

Et puis il m'a embrassée à pleine bouche

J'ai trouvé ça dégueulasse

Et puis j'ai trouvé ça bon

Je ne sais pas

Je me sentais bien près de lui

Peut-être que je me sentais libre

Peut-être qu'il libérait quelque chose en moi

Je n'avais pas l'impression de te tromper
Au contraire, j'avais l'impression
Que tu étais là
Avec nous
Et que tu étais là
Dans les baisers qu'on se donnait
Dans les caresses qu'on se faisait
C'était libre
Comme façon d'agir
C'était comme une nouvelle liberté
Une liberté que je ne connaissais pas
Une liberté entre nous
Je lui ai dit
C'est meilleur que la drogue
Il avait une haleine de hachich
C'est clair qu'il avait un peu fumé
Nos deux corps
Étaient attirés l'un par l'autre
Je te jure que tu étais là
Yoko
Ce n'est pas possible autrement
Tu étais avec nous
Et quand ça s'est fini
Il s'est levé
Et il a disparu
J'ai essayé de le retrouver
J'ai pensé que je le retrouverais
Mais il avait disparu
Comme s'il n'avait été qu'une lumière fugitive pour moi
Je suis revenue à la gare

Je t'ai vue de loin

Tu montais dans un train

J'ai essayé de te faire signe

Mais tu ne m'as pas vue

Tu m'avais

Oubliée

Arne

Je suis avec Ran
Dans un jardin entouré d'un muret
Au bout du jardin, il y a une porte
Et Ran
Qui est avec moi
Tient une clef en main
Et à sa façon de me regarder
Je pense bien que c'est la clef
De cette porte au fond du jardin
On marche lentement dans ce jardin
Que je crois reconnaître
C'est le jardin de mon enfance
Et mon père est là aussi
Il s'est déguisé en jardinier
Et il nous voit tous les deux
Remonter le jardin
Et maintenant on est près de la porte
Et Ran me donne la clef qu'il porte en main
Mais on entend des chiens
Il y a des chiens qui aboient
De l'autre côté de la porte
Les chiens ont l'air furieux
J'enfonce la clef
Dans la serrure de la porte
Mais toute ma main
Disparaît avec la clef
Dans le trou de la serrure

La porte s'ouvre
Et j'entre dans une église
C'est le mariage de Yoko
Jean-Philippe n'est pas là
Il n'est pas
Aux côtés de Yoko
Quelque chose ne se passe pas comme prévu
Quelque chose qui devrait arriver
N'arrive pas
Je me dis
Que ce n'est pas Yoko
Qui est là
Mais ma mère
Ma propre mère
Et qu'elle attend mon père
Les gens
Qui sont là
Je ne les connais pas
Je ne sais pas qui ils sont
D'ailleurs
Ils n'ont pas de visage
Je ne vois pas les visages de ceux qui sont là
Au-dessus d'eux
Le ciel est ouvert
Et une fine poussière
Tombe sur nous
Tombe sur nous
Une fine pellicule de poussière
Les cloches sonnent
Comme pour un enterrement

C'est peut-être mon père qui meurt
Ou qui vient de mourir
Où est mon père ?
Pourquoi est-ce qu'il n'est pas là ?
La neige qui tombe
Dissipe les silhouettes dans l'église
Et bientôt il n'y a plus personne
Je me retrouve seul
Parmi les troncs de la forêt
Les piliers de l'église
Sont devenus des troncs
Des arbres verticaux
Un chien aboie
Près de moi
Et m'entraîne près du fleuve
Et Yoko m'attend
Elle est assise sur une pierre
Et elle regarde le fleuve immobile
Ce qu'il y a de plus troublant
C'est tout ce qui ne change pas
Tous ces objets
Qu'on a utilisés dans une ancienne vie
Et qu'on retrouve plus tard
Totement semblables à eux-mêmes
Tout a changé
À part cet objet
Que je viens de retrouver
C'est une petite sculpture que j'ai faite
Et qui représente un sexe en érection
Un instant

J'ai cru voir Ran
Au milieu du fleuve
J'ai cru le voir
Marcher sur l'eau
Mais je me suis trompé
Yoko est assise sur une pierre
Et elle semble m'attendre
Mais est-ce que je suis son père
Ou son fils
Je n'en ai aucune idée
Le chien s'est couché près d'elle
Le chien
Est comme une masse sombre à ses pieds

Yoko

Je suis assise sur une pierre
Dans un lieu indéfinissable
Je sais qu'il y a une rivière près de moi
Ou peut-être que c'est un fleuve
Mais je ne le vois pas
Je ne vois rien
De tout ce qui est autour de moi
Parce que je suis dans une sorte de brume
Mais ce n'est pas vraiment de la brume
C'est plutôt comme un rideau
Une sorte de rideau transparent
Que l'on traverserait
Sans que personne
Ne puisse s'en apercevoir
Je suis ici depuis longtemps
Depuis combien de temps, je n'en sais rien
J'entends comme une musique
Un bruit répétitif
Comme une musique
Une musique discrète
Presque pas une musique
Presque les bruits de tous les jours
Mon grand-père
Était quelqu'un de très doux
Et pourtant dans mes rêves
Il a toujours une allure inquiétante
Dans mon dernier rêve

Il tient une carabine en main
Et il veut que je la prenne
Il veut m'apprendre
A utiliser la carabine
Au loin,
Je vois des cerfs
Trois cerfs
Semblent nous attendre dans la forêt
Je marche avec mon grand-père
Dans cette forêt artificielle
On dirait que c'est une forêt
Qu'on aurait construite pour un film
Ou pour une pièce de théâtre
Mon grand-père est avec moi
Mais je ne le vois pas
Je sais qu'il est là
Mais il n'est pas réellement présent à mes côtés
La forêt
Est faite d'arbres verticaux
Presque des piliers
Des troncs sans branche et sans feuille
Je m'approche des cerfs qui sont là
Ils n'ont pas peur
Et le fait qu'ils soient si pleins d'assurance
Si peu inquiets
Me fait penser que ce sont des animaux sacrés
Et que je ne devrais pas les tuer
Pourtant
Mon grand-père
M'encourage à tirer

Tire !

Tire !

Tire !

Tire !

Qu'est-ce que t'attends !

Tire, bon dieu, tire !

Un mec assez beau

Au visage anguleux

Et aux yeux brillants

S'approche de moi

On dirait qu'il est sorti du fleuve

Et qu'il a traversé

Cette brume

Il porte de longs cheveux noirs

Et comme il marche vers moi

Je pense qu'il me connaît

Ou qu'il connaît

Quelque chose de moi

Peut-être qu'il connaît mon prénom

Ou qu'il sait qui je suis

Il y a un chien qui l'accompagne

Mais comme il ne s'occupe pas du chien

Je me dis que ce n'est peut-être pas son chien qui est là

Et qui l'accompagne

C'est peut-être un chien qui l'a suivi et c'est tout

Un chien de hasard

Une rencontre de hasard

Entre un homme et un animal

Et puis au contraire

Je pense que l'homme et le chien

Ne sont qu'une seule et même présence
Une seule et même entité
Qui êtes-vous ?

Ran

Tu ne me reconnais pas ?

Yoko

Non

Ran

C'est ton père
Qui m'a dit de venir

Yoko

Vous connaissez mon père ?

Ran

Arne
Il s'appelle Arne

Yoko

Vous connaissez Arne ?

Ran

On a un projet à deux
Un grand projet

Yoko

Quel genre de projet ?

Ran

Un projet d'adoption

Yoko

J'ai déjà un frère

Ran

Je ne le vois pas.

Il est où ?

Yoko

On ne peut pas le voir

Mais il est là

Vous ne me faites pas peur, vous savez

Qu'est-ce que vous voulez ?

Ran

Faire connaissance

Je voudrais faire connaissance avec toi

Je voudrais mieux te connaître

Savoir qui tu es

Quels sont tes rêves

Quelles sont tes peurs

Quels sont tes espoirs

Qui tu aimes

Ce que tu veux

Yoko

Vous dites ça mais...

Ran

Mais quoi ?

Yoko

Mais vous me connaissez déjà, non ?

Qu'est-ce qu'il vous a dit,

Mon père ?

Ran

Arne ?

Yoko

Oui,

Qu'est-ce qu'il t'a dit, Arne ?

Ran

C'est une bonne question :

Qu'est-ce qu'il m'a dit ?

7

Arne

Je n'ai rien dit à Ran
Quand je l'ai vu revenir
C'est lui qui m'a parlé
C'est lui
Qui m'a adressé la parole
Il a dit quelque chose comme

Ran

J'ai vu Antoine
De l'autre côté

Arne

Antoine ?
Qui t'a parlé d'Antoine ?

Ran

Et il l'a remis un message pour toi

Arne

Quel genre de message ?

Ran

Je connais la filière

Arne

Je ne comprends rien à ce que tu dis

Ran

C'est très simple, Papa,
Il y a un passage,
Ran est au courant
Il faut que tu le suives

Arne

Je dois te suivre ?

Ran

Regarde par là

Arne

Je ne vois rien

Ran

Regarde encore
Avec le temps quelque chose va apparaître
Quelque chose
Va se dessiner

Arne

Alors, je suis Ran
Et je vais avec lui
Près du fleuve qu'il me montre
Le fleuve est d'abord immobile
Totalemment immobile
Et puis tout à coup,
Il se met à bouger
Il se met en mouvement

Et alors

Je me retrouve dans une cour d'école

C'est l'école de mon enfance

Ce vieux collègue

Où j'ai eu si peur

De ne pas être à la hauteur

Et j'ai encore toujours cette peur

Toute cette peur en moi

Cette peur qui ne me quitte pas

Cécile et Yoko sont là

Elles parlent à deux

Comme elles l'ont toujours fait

Et Cécile vient près de moi

Elle dit

Cécile

Antoine t'attend

Arne

Je sais que je dois rentrer dans les murs de l'école

Dans les murs

De ce vieux collègue qui m'a vu grandir

Je me rends compte

Que je n'ai jamais quitté cette école

Que je suis toujours resté

L'enfant que j'étais

Ran m'attend

Et il me dit de venir

Je le suis dans les couloirs

Que j'ai si bien connus

Les élèves de ma classe
Sont tous restés à leur place
Personne n'a bougé
Quelqu'un a pris ma place
C'est Antoine,
Je reconnais son visage
Il me ressemble un peu
Il tient en main
Un petit objet qui m'appartenait
Une petite sculpture en terre que j'avais faite
Un petit sexe
Une sorte de petit phallus

Ran

J'avais dix ans
Ou un peu plus
Et on est partis à la mer à deux
Je ne sais pas si tu te souviens
On avait pris le chien
Je ne sais plus du tout
Pourquoi maman et Yoko n'étaient pas là
Si je me souviens bien
Vous vous étiez disputés
Maman et toi
Et maman avait pris Yoko dans les Ardennes
Et nous
On était allé à la mer
Quelque chose comme ça
Tu étais tout le temps sur ton téléphone
Et j'ai compris
Que ce n'était pas maman
Que tu appelais
Mais une autre femme
Je ne t'avais jamais vu
Aussi joyeux
Ce n'était pas moi
Qui te rendais joyeux
C'était cette femme
Je n'ai pas osé te poser la question
Tu évitais
Que les moments où on était à deux

Se prolongent
Tu n'avais pas envie
De te confier à moi
Ou que je me confie à toi
Entre nous
Il y a toujours
Cette espèce de pudeur
Ou de gêne
Avec le temps
Je me demande aussi
Si ce n'est pas tout simplement
De l'indifférence
Les seules conversations
Un peu plus longues
Qu'on pouvait avoir
Avaient trait à Dieu
Tu y croyais
Et moi aussi
À l'époque
Je croyais en Dieu
On cherche
Des raisons dans le passé
Pour expliquer
Ce qui est arrivé plus tard
Mais ce ne sont pas vraiment des raisons qu'on trouve
Ni même des explications
Mais bien plutôt
Une terre
De laquelle quelque chose a poussé
Et qui explique peut-être pourquoi

Antoine a commencé
À boire de l'alcool
Quelque chose a manqué entre vous
Quelque chose a foiré
Ce n'est peut-être pas de faute,
Arne,
Antoine essaye peut-être tout simplement
De mettre du sens
Sur ce qui lui est arrivé

Arne
Qu'est-ce que tu veux,
Ran,
Qu'est-ce que tu cherches
En faisant ça
Tu n'es pas mon fils
Tu ne peux pas parler en son nom

Ran
Je ne suis pas ton fils
Mais j'ai besoin d'un père
En échange
Je pourrais te donner un truc
Qui te sera utile

Arne
De quoi tu parles ?

Ran
Je connais la filière

Arne

Alors, j'ai suivi Ran

Et il a voulu aller avec moi

À l'école abandonnée

Il a voulu me montrer

L'école abandonnée

Arne

Je marche parmi les arbres verticaux

Le ciel est blanc

Ce n'est ni le jour

Ni la nuit

Je longe le fleuve immobile

Je suis seul

Mais je sais que Ran est là

Je sais qu'il est avec moi

J'arrive près d'une maison

Et j'entre dans la maison

Je sais que c'est comme ça

Que ça se passe

Et que c'est comme ça

Que tout se passe

Je n'ai pas peur

Je me sens étrangement calme,

Très calme

J'ouvre la porte

Et la petite Cécile m'accueille

Je suis étonné

Comme la maison est petite

À l'intérieur

Je vois un lit et c'est tout

Rien d'autre qu'un lit

Au centre de la maison

Cécile est nue

Mais ça semble normal

Je ne sens
Aucune invitation sexuelle
Elle dit

Cécile

Yoko n'est pas venue
J'avais rendez-vous avec elle
A l'école abandonnée
Je l'ai attendue toute l'après-midi
Je l'ai vue prendre le train
Je ne sais pas
Où elle est partie

Arne

Je me sens tellement fatigué
Je m'allonge dans le lit
Au milieu de la pièce
Et je m'endors
Des coups de feu me réveillent
Cécile a disparu de la maison
J'ouvre la porte
Et je sors de la maison
Trois cerfs me regardent
Et je comprends
En les voyant
Que ces trois cerfs
Ont des âmes humaines
Et qu'ils m'attendaient
Ils attendaient que je me réveille
Je sais

Que je devrais leur dire quelque chose
Ou que ce sont les cerfs eux-mêmes
Qui ont quelque chose à me dire
Mais dans ce cas-là,
Pourquoi ne parlent-ils pas
Et je pense alors
À une conversation que j'ai eue avec Ran
Ran m'a parlé de Dieu
Et il m'a dit
Qu'on interprétait toujours le silence de Dieu
Comme une indifférence de Dieu à notre égard
Mais peut-être
Que le silence de Dieu
N'est rien d'autre
Qu'une incapacité de Dieu
À s'exprimer
Peut-être que Dieu
Ne sait tout simplement pas dire
Aux vivants
Tout ce qu'il pense
Tout ce qu'il veut
Et tout ce qu'il sent
Et tandis que je pense à Ran
Je vois que les cerfs s'envolent dans le ciel
Comme s'ils étaient des anges